## MAISON DE LA MEMOIRE DE MONS





«Tiroir du passé ... Les soeurs noires» J. Verly - Photo © B. Detry

# **Epidémies**



# TABLE DES MATIERES

#### 3/ Editorial

#### Nos activités :

- 4/ Une famille du Borinage, conférence de J-C Dubuisson
- 5/ Livres en automne, foire du livre
- 6/ Le petit tiroir aux souvenirs qui me réconcilient avec l'humanité, atelier d'écriture
- 7/ Le destin des refuges d'abbaye à Mons après le Révolution, conférence de P-J Niebes

### Nos rubriques :

- 8/ Mons et les épidémies -2 (G. Waelput)
- 14/ Littérature et épidémies, une très longue histoire d'amour -2 (D. Georges)
- 18/ Des archives royales cachées au Bois de Mons (B. Detry)
- 22/ Ouvrez la porte (A. Faehrès)

## **EDITORIAL**

es réactions que nous avons reçues suite à la rénovation d'Interface ont été très largement positives, bien que certaines personnes aient, à juste titre, trouvé les notes en bas de page peu lisibles. Notre infographiste y a remédié comme vous le constaterez.

Ce numéro thématique « Epidémies » contient la suite des articles de Gérard Waelput (Les épidémies à Mons) et de Didier Georges (Littérature et épidémies) entamés dans l'Interface précédent.

Vous retrouverez aussi deux vieilles connaissances : Bernard Detry pour une nouvelle chronique villageoise et André Faehrès qui poursuit son relevé d'un très petit patrimoine, les sonnettes.

Nous vous proposons deux conférences, une invitation à nous rejoindre à la foire du livre et un atelier d'écriture Quant à nos activités, nous vous proposons au cours des deux prochains mois deux conférences, celles de Jean-Christophe Dubuisson et de Pierre-Jean Niebes, ainsi qu'une invitation à nous rejoindre à la foire du livre, baptisée cette année « Livres en automne » et enfin un atelier d'écriture sur un thème original, celui des souvenirs personnels qui nous réconcilient avec l'humanité.

N'oubliez pas les mesures prophylactiques toujours en vigueur et rejoignez-nous avec votre masque.

Jean Schils





# UNE FAMILLE DU BORINAGE, DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE A LA 2e GUERRE MONDIALE

## Conférence de Jean-Christophe Dubuisson

près la naissance de ses enfants, Jean-Christophe Dubuisson a souhaité interroger son grand-père sur le passé familial. Peu à peu, Louis Dubuisson s'est laissé prendre au jeu des confidences et a offert à son petit-fils des vestiges de l'héritage du patrimoine familial : des carnets où étaient consignés divers témoignages de la Première Guerre mondiale écrits depuis les tranchées des Flandres et d'un hôpital pour soldats gazés, des récits de l'exil entrepris en France par ses parents en mai 1940, de la correspondance en provenance de Stalags de Poméranie et des rapports de faits orchestrés par la résistance à l'encontre des nazis. Il lui a également livré ses propres souvenirs en tant que recrue de l'armée américaine après le débarquement de Normandie.

## >>>>>>> EN PRATIQUE

- Le mercredi 18 novembre à 20 h
- P.A.F.: 5 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- RESERVATION: reservation@mmemoire.be ou 065-35 34 04
- RENDEZ-VOUS: aux Ateliers des FUCaM, rue du Grand Trou Oudart, Mons, salle 15

## Activités

# CYCLE PERIPLES





## LIVRES EN AUTOMNE

## Le salon du livre en Hainaut

epuis une petite dizaine d'années, le salon « Mon's Livre » s'est imposé dans le paysage littéraire montois, sa renommée dépassant même nos frontières. Suite aux circonstances sanitaires, les organisateurs ont préféré transformer la formule pour organiser un événement similaire tout en respectant les impératifs sanitaires. « Mon's Livre » est devenu « Livres en automne ». Ce salon se déroulera à l'Athénée Marguerite Bervoets, les samedi et dimanche 21 et 22 novembre prochain. L'occasion de rencontrer des auteurs en dédicace et des maisons d'éditions dans des domaines variés, le tout dans une ambiance conviviale propice aux échanges et découvertes.

Nous y serons bien sûr et vous pourrez y trouver nos livres et nos Cahiers. Suivez-nous aussi sur notre page Facebook « Maison de la Mémoire de Mons » pour connaître le numéro de notre stand, afin de nous retrouver plus rapidement.

## >>>>>> EN PRATIQUE

- Le samedi 21 et dimanche 22 novembre, de 10 à 18 h.
- FNTRFF LIBRF
- INFO: www.monslivre.be
- RENDEZ-VOUS : Athénée Marguerite Bervoets



Illustration : « Tiroir du passé ... les Sœurs Noires », Jacques Verly

Photo : Bernard Detry

## LE PETIT TIROIR AUX SOUVENIRS QUI ME RÉCONCILIENT AVEC L'HUMANITÉ

## Atelier d'écriture

hacun d'entre nous a vécu, dans sa vie, des expériences, parfois très personnelles, qui nous ont laissé un souvenir ému. Ce sont souvent de petites choses qui nous ont fait plaisir, nous ont donné le sentiment d'être reconnus, des choses qui nous ont fait du bien. Ou encore des choses que nous avons pu apporter à d'autres et qui ont resserré voire créé des liens d'estime et d'amitié. L'émotion, la reconnaissance, le don, la surprise parfois, et le fait qu'on l'a gardé en mémoire en sont les ingrédients principaux.

La longue période de confinement nous a permis d'ouvrir pas mal de tiroirs. C'est dans ces moments-là qu'on retrouve toute une série de choses. Le tiroir désigne aussi un type de construction de romans ou de nouvelles où des histoires viennent s'enchâsser comme dans un meuble, ces histoires se répondant l'une l'autre. Et si vous veniez ouvrir ce fameux tiroir du passé ?

## >>>>>>> EN PRATIQUE

- Le samedi 21 novembre de 14 à 17 h
- INSCRIPTION OBLIGATOIRE : Didier Georges 0498/53 69 40, georges.didier@live.be
- RENDEZ-VOUS: aux Ateliers des FUCaM, rue du Grand Trou Oudart, Mons,
- P.A.F. : 5 euros

## Activités

# CYCLE **PATRIMOINE**





Aquarelle de G. Noirfalise

## LE DESTIN DES REFUGES D'ABBAYES A MONS APRES LEUR VENTE COMME BIENS NATIONAUX

## Conférence par Pierre-Jean Niebes, archiviste aux A.E.M.

la fin de l'Ancien Régime, la ville de Mons comptait 21 refuges d'abbayes, édifices de prestige. Aujourd'hui, il en subsiste 15. Christiane Piérard a étudié ces pieds-à-terre des abbayes sous l'angle architectural mais la question qui a retenu mon attention porte sur le destin de ces belles propriétés après leur vente comme biens nationaux principalement sous le Directoire. Au cours du XIXe siècle, ces refuges se voient attribuer de nouvelles affectations. Leur évolution reflète l'évolution socio-économique de la ville durant le XIXe siècle.

Aujourd'hui, ces refuges font partie du paysage urbain mais leur riche passé mérite qu'on s'attarde sur leur généalogie immobilière où l'on croise Jean Lescarts, Edmond Puissant et Isidore Warocqué.

### >>>>>>> EN PRATIQUE

- Le mercredi 9 décembre à 20 h
- P.A.F.: 5 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- RESERVATION: reservation@mmemoire.be ou 065-35 34 04
- RENDEZ-VOUS: aux Ateliers des FUCaM, rue du Grand Trou Oudart, Mons, salle 15



ans l'article précédent, je vous ai exposé brièvement les ravages de la peste à Mons au Moyen Age. Mais une autre maladie sévissait également dans nos régions...<sup>1</sup>

### La lèpre

Deux études de Walter De Keyzer<sup>2</sup> nous renseignent sur la problématique de la lèpre à Mons.

On sait que les lépreux montois ont eu la possibilité de se faire soigner à partir de 1182 dans un hospice placé sous le patronage de saint Ladre (ou Lazare). Cette institution, appelée aussi « maladrerie » se situait en dehors de l'enceinte au bord de la route qui mène à Soignies ; le quartier actuel porte d'ailleurs toujours l'appellation de « quartier Saint-Lazare ». Une chapelle, un cimetière, une ferme et un verger constituaient la léproserie.

On sait que les lépreux montois ont eu la possibilité de se faire soigner à partir de 1182 dans un hospice placé sous le patronage de saint Ladre (ou Lazare). Le port de l'habit religieux et la tonsure sont obligatoires. Les pensionnaires se consacrent à la prière ou à la gestion des biens de l'institution.

Seuls les malades légèrement atteints peuvent entrer en ville en vue de faire des achats pour la communauté. Celle-ci est dirigée par un maître choisi parmi les lépreux et élu par les pensionnaires. Celui-ci se charge de maintenir la discipline et de la gestion des biens de la maladrerie. Des mesures sanitaires sont prévues également : la vaisselle et le mobilier des bien portants doivent être séparés de ceux des malades et ceux-ci ne peuvent pas entrer dans la cuisine ou la boulangerie. Les malades de chaque sexe mangent à des tables différentes et dorment dans des dortoirs séparés. Enfin un chapelain nommé par le chapitre de Saint-Germain remplit les fonctions de directeur spirituel.

Le dépistage des malades n'est pas systématique mais c'est la rumeur publique qui déclenche l'enquête et l'examen du suspect qui est réalisé par les membres de la léproserie. L'examen est exclusivement externe et après délibération l'examiné est déclaré «sain» ou «malade»

## Sceau de la maison Saint Ladre à Mons<sup>3</sup>

Ce sceau authentifiait un document remis aux personnes examinées par les autorités de la léproserie. Un lépreux est assis sous un arbre autour duquel s'enroule un serpent (cet animal est souvent associé à la lèpre, maladie de la peau, car il change de peau). A gauche, le château de Mons.



Seel des esproeves de la Maison Saint Ladre de Mons en Hainaut. Dans le premier cas, il est autorisé à réintégrer la société, un document lui est remis authentifié par un sceau de cire verte et dans le second, il est mis à l'écart dans la léproserie. Il faut attendre la deuxième moitié du XVIe S. pour qu'un jury composé des lépreux, d'un chirurgien et d'un médecin soit institué. C'est d'ailleurs à cette époque que la maladie disparaît en Europe.

Cependant, l'abondante documentation montoise montre que la lèpre ne constitue pas une menace pour la société. En effet, de 1389 à 1469, le dépistage n'a repéré que 193 lépreux (121 hommes et 71 femmes). L'attitude des contemporains est donc plutôt guidée par la représentation négative de la maladie dans l'imaginaire collectif qui résulte à la fois de la tradition de malédiction biblique et de l'aspect repoussant des malades.

Le dépistage des malades n'est pas systématique mais c'est la rumeur publique qui déclenche l'enquête et l'examen du suspect qui est réalisé par les membres de la léproserie. Dans son évangile, Luc décrit l'histoire d'un pauvre nommé Lazare, et d'un mauvais riche. Le pauvre, couvert d'ulcères et mourant de faim, vit dans la rue, à la porte de la demeure du riche. Le pauvre mourut et il fut emporté au Ciel. Le riche mourut aussi et on l'enterra. Mais, dans l'Au-delà, il se retrouva en Enfer et connut souffrances et tourments car il ne s'était pas préoccupé du sort du misérable qui était à sa porte.

Au Moyen Âge, ce Lazare légendaire si populaire a été canonisé, devenant ainsi « saint Lazare ». Comme il était malade et couvert d'ulcères, il est devenu le patron des ladres ou lépreux.

Saint Lazare lors de la procession du Car d'Or Ce groupe, issu de la paroisse du Sacré-Cœur, a été créé en 1953 © Gérard Waelput



### AU XVIe siècle

Alors que le Moyen Age plaçait Dieu au centre des préoccupations, les humanistes se concentrent davantage sur l'homme, rejettent le dogmatisme et se dirigent petit à petit vers plus de rationalisme. Léonard de Vinci se penche sur la structure et le fonctionnement des organes, Ambroise Paré met au point la ligature des artères et André Vésale pratique la dissection et peut être considéré comme le père de l'anatomie.

Mais face aux épidémies, quelle est l'attitude du corps médical? Les causes des maladies n'ayant pas été déterminées, les médecins ne peuvent pas opposer de remède efficace sinon l'isolement qui est respecté avec plus ou moins de rigueur. Le recours à la religion reste donc très répandu.

### Et à Mons?

Vivre dans la cité du Doudou à cette époque n'était pas une sinécure. Pensons à Jacques Dubroeucq, le célèbre sculpteur et architecte dont la vie artistique a certainement dû être perturbée par la répétition angoissante des épidémies. Voyez plutôt.

Dates épidé		Jacques Dubroeucq	Les épidémies
1514-	1516	Dubroeucq est né vers 1505. Sa jeunesse et le début de son apprentissage sont contemporains de cette épidémie.	La peste est signalée un peu partout dans nos régions. Mons prend des mesures et interdit l'entrée de la ville aux personnes venues des régions contagieuses. Les victimes sont enterrées au cimetière de Saint-Ladre et les malades reçoivent des soins aux hôpitaux de Saint-Nicolas et de Saint-Ladre. Dans son journal, Antoine de Lusy signale qu'il s'est réfugié au château d'Havré car un décès est survenu près de chez lui.4
1521 - 1	1522	Sa formation se poursuit.	L'épidémie empêche la perception des droits de bourgeoisie à la Saint-Rémy (1er octobre). De Lusy déplore beaucoup de morts parmi ses amis ainsi que le décès d'un chapelain qui s'est dévoué pour soigner les malades.
1529 - 1	1532	De 1530 à 1535, il va en Italie pour étudier auprès des grands maîtres.	En 1531, les échevins nomment « deux porteurs de gens trespasséz de la peste », un « sergent de la peste » et un « saigneur assermenté ». La ville achète « ung drap de noire toillepour couvrir les corps trespasséz » et verse 300 livres à l'hôpital Saint-Nicolas qui est débordé.
1544-1	1546	C'est la période la plus intense de sa vie : palais de Binche et de Mariemont, hôtel de ville de Bavay, fortifications de Mariembourg et sculptures du Jubé. Dubroeucq se marie et achète une maison rue des Cinq Visages.	Les échevins décident de faire édifier des maisons dans le quartier du Joncquoit pour isoler les pestiférés.

1556-1557

Binche et Mariemont sont détruits par le roi de France Henri II. Les plans qu'il propose pour différents chantiers ne sont pas retenus.

Les malades montois sont obligés de porter une verge blanche pour se signaler à l'attention de la population. La ville engage un nouveau chirurgien chargé de saigner les pestiférés.

Soupçonné de protestantisme et d'avoir joué un rôle important dans la « surprise de Mons », il n'aura pratiquement plus de commande.

La dernière moitié du XVIe siècle est plus calme sur le plan des épidémies. Néanmoins, un nombre élevé d'inhumations est relevé à l'hôpital Saint-julien ce qui montre que la maladie est restée dans la région à l'état endémique.

1583 Il meurt en 1584 (des suites de la peste ?)

### Suite au prochain numéro...

### Gérard Waelput

Professeur honoraire d'histoire à la Haute Ecole de la Communauté Française de Mons

- (1) Pour les sources générales, voir l'article précédent.
- (2) DE KEYZER, Walter, Lépreux et léproseries dans le Comté de Hainaut au Moyen Age, dans Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice Arnould, p.521-544.
- DE KEYZER, Walter, Le «dépistage» de la lèpre en Hainaut : de l'expertise pratiquée par les lépreux à l'examen médical (XIVe-XVIe siècles), Luxembourg, 2008, 42 p.
- (3) DECAMPS, Gonzalès, Sceau de la Maison de Saint-Ladre à Mons, A.C.A.M., 18, 1883, p. 135
- (4) DE LUSY, Antoine, *Journal d'un bourgeois de Mons (1505-1536)*, Bruxelles, C.R.H., 1969.



# LITTÉRATURE ET ÉPIDÉMIES

# Une très longue histoire d'amour - 2

oute la littérature occidentale a été parcourue de récits, pièces¹, poèmes, en lien avec les épidémies. Nous avions même vu qu'elle commençait avec une épidémie de peste, chantée par Homère dès le premier chant de l'Iliade. Parmi toutes ces œuvres, nous aborderons aujourd'hui *Le hussard sur le toit*, de Jean Giono, roman paru en 1951, dans le cadre d'un ensemble plus large, consacré aux tribulations d'un jeune officier piémontais.

Ce roman nous dresse une description de l'épidémie de choléra qui se répand comme une trainée de poudre dans cette Provence<sup>2</sup> écrasée de chaleur par un été caniculaire en 1832. Dans une langue châtiée, Giono trace le parcours d'un jeune aristocrate italien, Angelo Pardi, résistant à l'occupation autrichienne de son pays, qui veut rejoindre un membre de son réseau à Manosque. La description de la maladie est ici précise,

ses manifestations sur les cadavres et les mourants saisissantes d'hyperréalisme<sup>3</sup>, reprenant ainsi une tradition très ancienne.

Le héros, dans cette oeuvre aux accents à la fois épique et romantique, poursuit sa quête sans relâche. Ayant croisé le chemin d'un jeune médecin français, qui se fait un devoir de sauver tout le monde – au prix de sa vie – il restera résolument fidèle à sa mémoire.

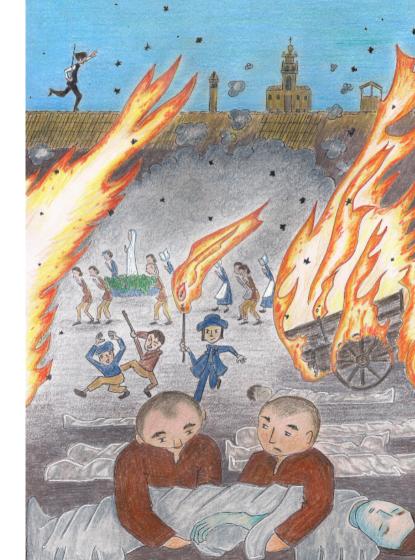
A Manosque, but de son voyage, le héros est tout près de se faire lyncher : alors qu'il voulait se rafraichir à une fontaine

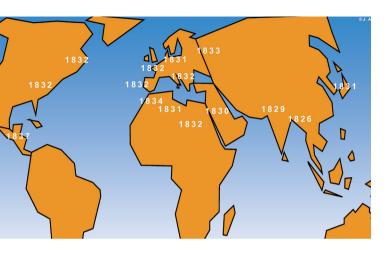
Ce roman nous dresse une description de l'épidémie de choléra qui se répand comme une trainée de poudre en Provence publique, une foule en furie se jette sur lui et le *carbonaro* n'a d'autre issue que de se réfugier sur les toits de tuiles de la ville. S'offre alors à lui le spectacle désolant d'une ville hystérique : lynchages, procession en l'honneur de la vierge, tombereaux chargeant les tas de cadavres, ....

Descendant enfin des toits de Manosque, le héros rencontre Pauline de Théus, jeune aristocrate en visite chez ses tantes, qui le reçoit sans crainte. Les protagonistes s'enfuiront séparément pour se retrouver quelque temps plus tard. Avant de quitter la ville, Angelo est réquisitionné par une religieuse qui s'est donné pour tâche de laver les morts afin qu'ils accèdent dignement à l'au-delà

La fin du roman est encore un long chemin, du camp créé à la sortie de la ville par les autorités jusque Gap où Angelo arrive enfin à sauver sa première malade, Pauline, en la frictionnant vigoureusement toute la nuit. Quittant son amour platonique, le héros reprend la route pour les Alpes italiennes où d'autres aventures l'attendent.

Epidémie – Illustration Bénédicte Noirhomme





La seconde pandémie de choléra, d'après P. Bourdelais et Y. Ralot Y., 1987. (J. Assez)

Tout le roman de Giono tourne ainsi autour du choléra qui connut un développement pandémique dans les années 1830.

En cela, le hussard est très différent du héros classique. Lui qui, dans la saga des autres romans, combat l'occupant autrichien, tente ici désespérément de sauver les cholériques de la mort.

De manière incroyable, le héros n'est jamais infecté alors qu'il est au contact de dizaines de mourants et de cadavres. Mais il n'a pas peur car c'est la peur qui donne accès à la maladie<sup>4</sup>. Puis il prend des précautions : il préfère boire quatre bouteilles de Bourgogne que d'accepter la soupe préparée par les religieuses.

Le roman devait initialement s'inscrire dans une très large fresque de dix ouvrages dont les premiers étaient consacrés au bel Angelo et les derniers centrés sur les années 1940. Mais le projet fut abandonné en cours de route et seuls sept ouvrages aboutiront. Mettre en lien la période révolutionnaire des années 1830 et le deuxième conflit mondial était un projet assez innovant. Dommage qu'il n'ait abouti : Jean Giono aurait pu y évoquer les années sombres qu'il a connues pendant la guerre 40-45 où il fut d'abord pacifiste, puis très proche de milieux collaborationnistes, sans toutefois être contaminé par la peste brune.

Dans cette perspective, le choléra prend un autre sens. Il permet à l'auteur de dépeindre tous les types de réactions humaines, individuelles et collectives, face à un mal destructeur et toutes les réactions qu'il suscite: la peur, la panique, les élans de solidarité, les mouvements de foule qui conduisent au lynchage, les superstitions, les sentiments d'abandon et de colère, la foi en la

Dans cette perspective, le choléra prend un autre sens. Il permet à l'auteur de dépeindre tous les types de réactions humaines, individuelles et collectives, face à un mal destructeur.

science pourtant complètement dépassée par les événements.

Dans ce contexte d'après-guerre si passionnel, Giono s'ouvrira à un art en plein développement, le cinéma. L'adaptation qu'il avait envisagée plusieurs fois ne verra jamais le jour ; il faudra attendre 1995 pour voir *Le Hussard* porté à l'écran par J.-P. Rappeneau qui confiera les premiers rôles à O. Martinez et à J. Binoche. Le film restera assez fidèle au roman, en y intégrant des aspects plus politiques présents dans l'œuvre du romancier.

Passés de la peste au choléra, nous reviendrons sur la mort noire dans notre troisième et dernier article, avec « *Pars vite et reviens tard* » de Fred Vargas.

#### **Didier Georges**

(1) A ce propos, lire l'excellent article d'Estelle SPOTO, in *Le Vif/L'Ex-* press du 22 avril 2020, pp 88-89

- (2) Cette épidémie ne se limitera pas à la Provence, elle touchera Paris en avril, faisant plusieurs centaines de morts par jour. Incrédules, les spécialistes de la santé connaissent déjà la controverse, certains penchant pour le « cordon sanitaire », d'autres pour les mesures d'assainissement. Au total, 102.000 morts en France dont le président du Conseil, Casimir Perrier (voir Les coulisses de l'histoire, avril 1832, in Le Vif/L'Express du 9/04/2020).
- (3) Cette tendance à l'hyperréalisme pousse même Giono à ajouter un symptôme, inventé de toutes pièces, aux symptômes existants : les victimes de l'épidémie régurgitent un infâme riz au lait qui les étouffe.
- (4) Dans la réalité, c'est une bactérie, la Vibrio cholerae, qui est à la base de l'infection. Heureusement, il existe aujourd'hui un traitement mais le choléra tue encore de 21000 à 143000 personnes par an (source : site de l'OMS).

Choléra Vibrio cholerae Photo par USCDCP de Pixnio





# Hyon

## Des archives royales cachées au Bois de Mons

'image ci-contre (1), issue d'une ancienne carte postale, représente le château du Bois de Mons, également nommé château GOFFINET, qui fut démoli en 1983. On devine au loin, sur la gauche, le beffroi de Mons. Cette prestigieuse demeure était accessible par la rue Maurice FLAMENT où une plaque commémorative reprenant la carte précitée a été placée de nos jours par la ville de Mons.

Cette histoire digne de KIPLING commença en décembre 1909 au décès du roi Léopold II. La succession du souverain s'ouvrit, l'inventaire de ses biens fut réalisé.

Indépendamment des archives royales officielles qui feront l'objet d'un classement méthodique à la mort du roi, d'autres documents précieux et confidentiels avaient été remis par le roi défunt, de son vivant, en mains propres à ses proches collaborateurs les barons Auguste et Constant GOFFINET, frères jumeaux.

Ces archives personnelles concernaient non seulement le roi Léopold II mais également son père le roi Léopold Ier. Elles étaient conservées en toute discrétion dans l'hôtel particulier des frères GOFFINET situé rue de la Science, non loin du palais royal. Ce dépôt resta secret.

A la mort des frères GOFFINET (1927 et 1931), tous les deux célibataires, c'est leur petit cousin Robert GOFFINET qui sera l'exécuteur testamentaire. Il rachètera en 1936 l'immeuble de la rue de la Science, y établira ses bureaux et veillera sur les précieux documents qui s'y trouvaient toujours.

Robert GOFFINET décéda le 10 février 1945. Ses biens furent partagés entre ses trois frères, Léopold, Louis et Pierre, qui vendirent en 1949 l'hôtel de la rue de la Science voué à la démolition.

Cette année 1949 fut très certainement la date du transfert des archives royales secrètes de Bruxelles au château du Bois de Mons à Hyon, propriété de Louis GOFFINET. C'est vrai-

semblablement peu après ce transfert que les archives seront entreposées dans une cave du château dont l'accès sera muré. Le souvenir de ce précieux héritage royal s'estompera au fil des ans pour finir dans l'oubli.

Le château sera vendu en 1980 et son nouvel acquéreur le fera raser durant l'été 1983. Les démolisseurs trouvèrent vraisemblablement à ce moment les précieux documents dont quelquesurs furent mis en vente par une librairie montoise sous le libellé papiers GOFFINET.

et 3 Les Archives générales du Royaume et la Fondation Roi Baudouin pourront fort heureusement racheter et récupérer la grande partie de ces archives qui porteront alors le nom de Fonds d'Archives GOFFINET. Selon le site de la fondation Roi Baudouin nous pouvons lire que ce fonds d'archives se compose de lettres, de carnets de notes, de récits de voyages, de contrats, de rapports de missions, de souvenirs familiaux,

2 et 3 : Entrées du site de l'ancien château, de nos jours, par la rue Maurice FLAMENT. Photos: Bernard Detry



etc. Ils apportent un nouvel éclairage sur les fondateurs de la dynastie belge, les dossiers qui retenaient leur attention, leurs réflexions sur la politique intérieure, l'urbanisme, le Congo ou encore l'étendue de leur fortune privée ainsi que sur leur façon de travailler. Mais ces documents témoignent également de tout un siècle d'histoire, au jour le jour.

Ces documents ont été confiés aux Archives du Palais royal, complétant ainsi une collection existante. L'institution, département des Archives royales du Royaume, conserve et met à la disposition du public les archives des Départements et des Services du Palais royal et des membres de la famille royale belge.

Un livre sur le Fonds GOFFINET était disponible jusqu'il y a peu à l'ancienne bibliothèque publique d'Hyon : *Nouveaux regards sur Léopold I et Léopold II* – Fondation Roi Baudouin – 1997.

#### Bernard Detry

#### Sources:

- \* Christian PROVOST Le secret des caves du château GOFFINET
- A la découverte de ma commune Hyon Mon's livre ASBL D/2019/13.695/1
- \* Fondation Roi Baudouin https://www.patrimoine-frb.be/collection/archives-goffinet





## **OUVREZ LA PORTE:**

## Les sonnettes à tirer

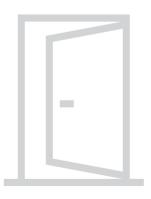
omme on l'a vu dans l'Interface 130, le heurtoir ne s'entendait pas si l'on était loin de la porte d'entrée. La sonnette à tirer va le remplacer. Elle est constituée d'une tige verticale en fer forgé, pliée dans sa partie base pour former une poignée. La tige ronde ou carrée coulisse dans un guide en fer forgé généralement fixé au plomb dans la pierre encadrant la porte, parfois à la porte elle-même.

Le heurtoir ne s'entendait pas si l'on était loin de la porte d'entrée. La sonnette à tirer va le remplacer.



Elle peut être en une ou plusieurs pièces, lisse ou ouvragée. Parfois elle est remplacée par une chaîne. Dans sa partie haute, elle est reliée par un s à une équerre en fer forgé dont la deuxième branche est raccordée à un fil de fer traversant le pourtour de la porte ou le mur afin de rejoindre une cloche fixée sur un ressort dont la tension permet le rappel de la poignée.

Ce système permet de placer la cloche loin à l'intérieur de la maison, parfois elle se trouve à plus de 15 mètres de la porte.









La poignée va évoluer, être plus travaillée, puis remplacée par une boule en fonte ou en bronze.

--

Pour marquer leur notoriété, des bourgeois vont agrémenter leurs sonnettes de magnifiques pommes et de tiges très ouvragées. J'ai repéré 19 sonnettes à tirer dans Mons dont cinq sont toujours la sonnette de la maison. Mais neuf n'ont plus le fil les reliant à la cloche. Six sont à poignée, sept à boule et cinq avec une pomme. Une est constituée d'un sabot de chèvre.











Malheureusement, ces dernières années deux sonnettes à tirer ont disparu dont l'une avec l'une des plus belle pomme.

Elle était située au n° 27 de la rue Jean Lescarts. La maison a été rénovée l'année passée Lors des travaux, la porte en bois cloutée, la poignée de porte en bronze, la boite aux lettres en fonte et la sonnette à tirer ont été enlevés. Ce sont des pertes irréparables pour le petit patrimoine de notre ville.

--

En parcourant les rues de Mons, j'ai découvert de nombreuses traces d'autres sonnettes à tirer (30). Le plus souvent il ne reste que le guide de la tige (11) ou l'équerre (6) parfois les deux (9). Pour trois autres, il ne manque que la poignée ou la pomme. Par contre il y a une pomme remarquable retenue par le guide, il ne manque que la tige car l'équerre est aussi présente, une restauration serait la bienvenue.

Malheureusement, ces dernières années deux sonnettes à tirer ont disparu



Le 19e siècle va voir apparaître une nouvelle sorte de sonnette : la sonnette à levier et au début du 20e siècle, la fée électricité nous donnera la sonnette à pousser, qui est toujours d'actualité.

A suivre.

### André Faehrès

Sources:

\* Photos: © A. FAEHRES

Cloche avec son ressort de rappel provenant de l'ancienne sonnette à tirer du couvent des Pauvres Sœurs.

## La Maison de la Mémoire vous intéresse ?



